

6 Société et Culture

Cinéma/Suite au décès tragique de Philippe Mory
Des larmes et des interrogations

F.S.L.

Libreville/Gabon

"COMMENT a-t-il pu poser un tel acte ?...". C'est l'interrogation qui ne cesse d'alimenter les conversations depuis mardi soir, à l'annonce du décès tragique de Philippe Mory, à son domicile à Nzeng-Ayong. Le père du cinéma gabonais a mis fin à ses jours, selon toute vraisemblance, à l'aide d'un fusil à pompe. La nouvelle de sa mort continue d'agiter l'opinion et à donner lieu à des questionnements sans fin.

Pourtant, les témoignages recueillis dans son entourage immédiat n'indiquent nullement qu'une telle tragédie aurait pu se produire. Ce mardi, dans l'après-midi, tonton Phiphi, comme on l'appelait affec-

tureusement, avait même reçu la visite de son dernier fils. Le seul, avance-t-on, qui le fréquentait régulièrement, car le père du cinéma gabonais s'était confiné, depuis quelques années, dans une solitude inexplicable.

Tous les deux avaient partagé un repas et agrémenté leur rencontre d'histoires agréables entre père et fils. Parmi celles-ci, l'intervention chirurgicale qu'il devait subir à l'hôpital de l'Alliance chrétienne de Bongolo à Lébamba. Mais ce que les voisins disent ne pas comprendre, c'est la détonation d'armes entendue en provenance de chez Tonton Phiphi, vers 19 heures.

Voulant en avoir le cœur net, ils défoncent la porte et trouvent le réalisateur et acteur des "Tam-Tam se sont tus" dans une position qui ne laisse aucun doute: il s'est donné la mort. Pour



Photo : Arisitide Moussavou

Victoire Lasseny Duboze (d) avait baptisé l'une des salles de son centre culturel en 2014 du nom de Philippe Mory.

quelle raison ? Cela restera un mystère. Personne, ni même le fils, informé de la situation quelques heures après son départ, ne pourrait se l'expliquer.

Pour le cinéaste Imunga Ivanga, un de ses fils spirituels, encore tout ému, Philippe Mory n'était pas un

homme ordinaire. « Libre, il l'était véritablement. Je le croyais éternel, immortel, et il nous en a donné la preuve. Il ne s'est pas donné la mort. Il a mis en scène son départ. Demain (hier, NDLR), il fera les titres de la presse nationale et internationale...», men-

tionne-t-il avec beaucoup d'émotion.

« Mory, son œuvre est à nous, ses frères, son pays. Il est l'enfant de sa terre. Et il lui a tout donné. Sans rien attendre en retour, sinon de l'amour », ajoute Imunga Ivanga.

Henri Joseph Koumba Bididi, actuel directeur général de l'Institut gabonais de l'image et du son (Igis), dit avoir accueilli la nouvelle avec beaucoup de surprise, d'autant plus qu'ils avaient eu un entretien téléphonique quelques jours auparavant. « C'est une énorme perte pour le Gabon et l'ensemble du continent. Philippe Mory a servi de source d'inspiration à de nombreuses générations de cinéastes. C'est à lui qu'on doit la mise en place, dans les années 80, du Cenaci (Centre national du cinéma, aujourd'hui Igis) qui a permis de former de nombreux acteurs et à la

production cinématographique gabonaise de se développer qualitativement et quantitativement. Mais déjà, dans les années 60, Philippe Mory s'était déjà fait un nom au-delà du Gabon, en s'illustrant aux côtés d'acteurs français de renom tels que Jean-Paul Belmondo, et en décrochant, pour un Africain, des rôles principaux. Il était également l'un des pères fondateurs du Fespaco (Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou) », relève-t-il. Né en 1935, Philippe Mory démarre sa carrière cinématographique en 1954 en France. Sa carrière au Gabon commence en 1962, dans le film "La cage", sélectionné au festival de Cannes en 1963. Il a notamment tourné dans une vingtaine de films.